

## Μακεδονικά

Τόμ. 4, Αρ. 1 (1960)



### Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν

*Raymond-J. Loenertz*

doi: [10.12681/makedonika.663](https://doi.org/10.12681/makedonika.663)

Copyright © 2014, Raymond-J. Loenertz



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### Βιβλιογραφική αναφορά:

Loenertz, R.-J. (1960). Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν. *Μακεδονικά*, 4(1), 35–46. <https://doi.org/10.12681/makedonika.663>

## MANUEL PALÉOLOGUE, ÉPÎTRE A CABASILAS

L' opuscule que nous publions est intitulé dans les manuscrits *Discours en forme de lettre à Cabasilas*. Ce titre, qui semble remonter à l' auteur, pourrait faire penser que le caractère épistolaire y est de pure convention, d' autant plus que Manuel Paléologue l' a exclu du recueil de ses lettres proprement dites. Toutefois la longueur exceptionnelle de l' épître explique assez ce traitement, tandis que, pour le fond, et en dépit de certaine apparence didactique, c' est bien une lettre très personnelle, et bel échantillon d' épistolographie byzantine. Seulement, pour saisir ce caractère personnel il faut être averti des circonstances où se trouvait l' auteur, afin de pouvoir reconnaître les données concrètes qui se cachent sous les énoncés généraux. On peut alors se rendre compte que l' épître à Cabasilas est l' oeuvre d' un homme que la mauvaise fortune poursuit sans l' abattre, d' un homme d' action qui est aussi un homme de lettres et qui, momentanément condamné à un repos forcé, trouve un dérivatif à ses peines en les racontant à un ami, lettré comme lui, et en s' efforçant de le faire en ce beau langage qu' il admire chez ses auteurs favoris.

L' épître à Cabasilas date de l' été 1387. Manuel Paléologue vient de se réfugier dans l' île de Lesbos, où il est arrivé en avril - mai, après avoir quitté Thessalonique, qu' il avait défendue quatre années contre les assiégeants turcs.<sup>1</sup> Après son départ la ville capitula. Lui - même avait été contraint au départ à la suite d' une émeute des bourgeois, qui ne voulaient plus subir les rigueurs du siège

---

<sup>1</sup> La date exacte et la durée du siège dans le cod. Marcian. gr. 408, f. 146: «'Εν ἔτει ζωηε' μηνί 'Απριλλίῳ Ἰνδικτιῶνος ι' παρεδόθη ἡ Θεσσαλονίκη τοῖς Ἀγαρηνοῖς. ἐπολιορκεῖτο παρ' αὐτῶν χρόνους δ'». La notice de la chronique brève thessalonicienne que j' ai publiée dans *Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès*, Vatican, 1947, p. 117 n. 2, se rapporte à un siège de Thessalonique par les Turcs en avril 1372, 10e indiction, 15 ans avant la prise de la ville. Je publierai cette chronique en entier dans les appendices au t. I de la *Correspondance de Démétrius Cydonès*, qui est sous presse.

ni, comme ils disaient, la «tyrannie» de Manuel, qui les obligeait à résister. Chassé par ses sujets, le prince aurait dû se retirer à Constantinople, où régnait son père, l'empereur Jean V Paléologue. Mais, pour comble de malheur, un désaccord sérieux, dont nous ignorons la genèse et devinons à peine les motifs, opposait depuis quelque temps le père et le fils.<sup>1</sup> D'ailleurs, le vieil empereur était contraint de ménager les Turcs, avec lesquels il maintenait des relations pacifiques à l'époque même où son fils les combattait en Macédoine. Ce n'est pas sans peine que Manuel et sa suite avaient trouvé un refuge à Lesbos, dont le seigneur, François II Gattilusio, son cousin germain, devait compter aussi avec la susceptibilité de l'émir ottoman, Mourad Ier, et ne pas lui fournir prétexte à des hostilités. Et puis il était Génois, et avait partie liée avec ceux qui soutenaient les droits d'Andronic IV, frère aîné de Manuel, sur le trône de Byzance. Andronic était mort en 1385, mais son fils Jean VII revendiquait sa succession, et quelques années plus tard, vraisemblablement en 1390, il devait épouser Eugénie, fille de François.<sup>2</sup> Notre épître, et plusieurs lettres de Démétrius Cydonès, prouvent que le fugitif fut reçu dans l'île. Mais le dynaste génois n'admit pas son cousin dans les murs de sa capitale fortifiée, et l'on peut croire qu'il le pria de prolonger son séjour le moins possible. De fait, Manuel campa en plein air et

<sup>1</sup> On trouve une allusion très discrète à ce conflit au chapitre 9 de l'épître à Cabasilas; voir aussi les lettres suivantes de Démétrius Cydonès: G. C a m m e l l i, Démétrius Cydonès. Correspondance, Paris, 1930, n° 30 (à Manuel Paléologue), lin. 86 - 89; n° 31 (à Rhadènos, non à Chrysobergès), lin. 92 - 95. R. J. L o e n e r t z, Les recueils, p. 103 - 104 (à Rhadènos), lin. 60 - 69. C a m m e l l i, Op. cit., p. 154 n° 119 (à la dernière ligne du sommaire biffer «Andronic ou» et supprimer le?).

<sup>2</sup> Le 26. V. 1390 le sénat de Venise, à la demande des ambassadeurs du comte de Vertus (Jean - Galéas Visconti, seigneur de Milan) autorise l'impératrice de Constantinople à s'embarquer, à ses propres frais, sur un bateau vénitien à destination de la Romanie. Le même jour, revenant sur sa décision, il remet la réponse à plus tard, afin d'entendre d'abord les ambassadeurs de l'impératrice, qui sont à Venise; Venezia, Archivio di Stato, Senato, Secreta E, f. 54v - 55. V. aussi Analele Academiei Române, S. II, t. 36 (1913 - 1914) 1104 n° xviii (1390. VII. 10). En avril 1390, quand Jean VII s'empara de Constantinople, il venait de Gênes; S. L a m p r o s, Βραχέα Χρονικά, Athènes, 1932 - 1933, n° 15 (p. 32) 29-31. La présence d'un Manuel Cabasilas à Gênes en janvier 1390 est-elle en rapport avec celle de Jean VII? Genova Archivio notarile, Pandette Richeriane, B, fasc. 69 c. 3, Quaderno di Teramo Maiolo; cité, K. H o p f, Geschichte Griechenlands etc., Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste, t. 86, Leipzig, 1868, p. 54 n. 5.

ne tarda pas à se rendre dans une autre île, déserte—probablement Ténédos—d' où il entra en pourparlers avec l'émir turc. De Ténédos, quand Mourad lui eut promi bon accueil, il passa à Brousse comme le raconte Chalcocondyle, dont le récit est confirmé quant à l'essentiel par les lettres de Démétrius Cydonès.<sup>1</sup> Telles furent les circonstances où Manuel composa l' épître à Cabasilas.

Ce dernier n'est pas désigné par son prénom. On nous dit seulement qu'il était de Thessalonique et vivait à Constantinople. Une lettre de Cydonès, écrite après la lecture de l' épître, nous apprend en plus que le destinataire était grand ami de Cydonès.<sup>2</sup> C'est assez pour rendre probable que notre Cabasilas n'est autre que Nicolas Chamaëtos Cabasilas, le mystique. Il est malheureusement impossible de transformer en certitude cette probabilité.

Nous publions l' épître d'après le manuscrit 3041 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui a toute l'autorité d'un autographe, puisqu'il a été entre les mains de l'auteur et que celui-ci a corrigé personnellement un des ouvrages qui s'y trouvent, le *Dialogue sur le mariage*, qui occupe les fol. 89 - 104 du manuscrit et nous donnons en note les très rares variantes du cod. Barb. gr. 219 (=B), f. 24 - 29<sup>v</sup>.

---

<sup>1</sup> Ces lettres se trouvent au fascicule 19 du ms. autographe Vat. gr. 101, f. 129 - 136<sup>v</sup>, dans l'ordre où elles furent expédiées ce qui en facilite grandement l'intelligence.

<sup>2</sup> C a m m e l l i, n<sup>o</sup> 21.

ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ  
ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΒΑΣΙΑΝ

Lesbi, 1387, aestate

1. Θέρους ἀκμή. καὶ ἡμεῖς ἐν Λέσβῳ ἠγαγκάσμεθα νυνὶ ποιῆσθαι f.60<sup>o</sup>  
τὰς διατριβὰς ἐν ἧ τὸ πνίγος ὅσον ἐν τῇ τοῦ θέρους ὥρα οὐδεὶς ὃς ἀγνοεῖ,  
εἰ μὴ καὶ αὐτὴν που τυγχάνει τὴν νῆσον παντάλασιν ἀγνοῶν. τὸ δ' ἐφ' ᾧ  
χωρίον ἤδη παροικοῦμεν, μηδὲ τέγους γοῦν εὐποροῦντες ἀλλ' ἐν σκηναῖς,  
5 πρῶτον μὲν λιθῶδους οὐσης τῆς νήσου λιθῶδές ἐστι καὶ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ  
ἕλη κομᾶ. γυμνὸν δὲ ὄν καὶ ἡλίῳ προσομιλοῦν ἀνίσχοντί τε ἅμα καὶ περὶ  
μεσημβριάν καὶ δὴ καὶ μέχρι δυσμῶν, βαρὺ τι καὶ οὐ φορητόν, πῶς οἶει,  
τοῦτο ποιεῖ. ἐν ἧ Λέσβος εἶχε φάρμακον τοῦ πάθους τούτου ὡς δὴ τὸν  
10 Νεῖλον ἢ Αἴγυπτος, τοὺς ἐτησίας, οὓς οὐχ ὀρῶμεν συνήθως πνέοντας ἐν-  
ταῦθα τὰ νῦν. καὶ ἔστι δέος μὴ τις ὄναρ εἶδεν ὑγιεινότεραν ἔσσεσθαι τὴν  
Πόλιν ὑμῖν, ἂν ὅλων ἀπολαύῃ τούτων μόνη· καὶ τις περὶ τὰ Μάγγανα καὶ  
τὴν Ἀρκλαν τούτου χάριν γένοιτο μηχανή, καὶ πλεονεκτήσετε κἂν τοῖς  
ἀνέμοις ἡμῶν, ὧν νῦν οὐδεὶς οὐ λόγος οὐ πρόνοια οὐ μνήμη παρ' ὑμῖν, δι-  
15 καίως γε ποιοῦσι. καὶ τοίνυν πολεμοῦμεν μὲν τῷ πνίγει τῷ αἰσθητῷ προσ-  
βάλλοντι θύραζε σφοδρῶς, ἔνδοθεν δὲ πρὸς τούτῳ συμπλέκεσθαι ἀνάγκη καὶ  
τῷ τῶν λογισμῶν, τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος κατεξανισταμένων καὶ μηδὲν ὑποφα-  
νότων χρηστὸν τοῖς πράγμασι πέρας. εἴμαρτο γὰρ μοι, ὡς ἔοικε, πολέμῳ  
συζῆν ἀεὶ, καὶ τούτῳ παντοδαπῷ. ὅθεν καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ Πόλει δεησάν με  
20 διατριβεῖν τοῖς ταύτην πολέμῳ πειρωμένοις ἐλεῖν ὡς πάντες ἴσασιν ἐπολέ-  
μουν, μηδὲ ἐν τι τῶν εἰς ἡμᾶς ἠκόντων μηδεπώποτε παριεῖς. ἐν δὲ τῇ  
πατρίδι τῇ σῆ τοῖς τῆς πίστεως ἐχθροῖς μαχόμενος διετέλουν. οἱ δ' ὑπὲρ ὧν  
νύκτωρ καὶ μεθημέραν ἠροῦμην ἀποθανεῖν, ὀφείλοντες τοῖς ἴσοις ἀμείβε-  
σθαι ἢ γοῦν χάριν ἡμῖν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν κινδύνων εἰδέναι, δέον οὕτως ἔχειν  
γνώμης αὐτοὺς καὶ παρασκευῆς, οἱ δὲ καὶ στρατηγούντες ἦσαν τοῖς ἐχθροῖς,  
25 οὐχ ὅσον οἷς οὐδὲν γενναῖον οὐδ' ὑγιές οὐτ' ἐφρόνουν οὐτ' ἔπραττον, ἀλ-

9 ἐτησίας: Her. 6, 140; 7, 168. 11 Μάγγανα PB. 19 πειρωμένοις: An-  
dronicus IV eiusque socii (1376 et 1379 - 81). 20 μηδεπώποτε P: μηδέποτε B.  
21 πατρίδι: Thessalonica. 21 ἐχθροῖς: Turci (1383 - 87). 24 - 29: Chalcocond.

- 26 λὰ καὶ τῷ δόλους ποικίλους συντόμως πλέκειν ἡμῖν τοῖς τυραννοῦσιν αὐ-  
τοῖς, τοῦτο δὴ τὸ παρ' ἐκείνων ἀεὶ λεγόμενον καθ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἐπιτρέ-  
πουσιν αἰσχρῶς τὴν σφῶν ἐλευθερίαν προδοῦναι. | Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀνια- f. 61  
ρῶν τοσαῦτα εἰρήσθω μοι. τί γὰρ δεῖ διατρίβειν ἐν μέσοις τοῖς τοιοῦτοις
- 30 μόνον, ἄλλως τε καὶ πρὸς σέ ποιουμένῳ τὸν λόγον, ὄξυδερκῆ τε ἄνδρα καὶ  
σοφόν; ὅπως δὲ ἐνὶ τῶν οἷς ἡμᾶς παραμυθίζεται Θεὸς προσέχων ἔση τὸν  
νοῦν, λέξω γὰρ νῦν δὴ ἔρχομαι. οὐ γὰρ δῆπου γε καλόν, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ  
θεοφιλὲς οὐδὲ ὄσιον τὰ μὲν τῆς παιδείας φανεροῦν δεινὰ τὰ δὲ εἰς παραμυ-  
θίαν ἤκοντα ἀφανίζειν σιωπῇ.
- 35 2. «Ἄλλ'», ἐροῦσί τινες τῶν μέγα τι ἀγόντων καὶ θαυμαστὸν τὸ μὴδὲ  
γεγεῦσθαι λόγων, «τί δεῖ παίζειν γράφοντα ὅς γε πράγμασι παλαίει ἄπερ  
ἄξια τραγωδίας»; καὶ τῷ καὶ λόγων ὄλως μεμνησθαι ἀκαιρίας, ἵν' εὐφημώ-  
τερον εἴπω, γράψασθαι με ἐθελήσουσι γραφήν. δεῖ οὖν πρὸς τούτους ἀποτεί-  
νασθαι πρῶτως καὶ δεῖξαι ὅπως εἴ γέ ἐστι καιρὸς ἐν ᾧ δεῖ παιδιᾷ ἡστι-  
40 νοσοῦν ἐφάψασθαι ἄνθρωπον οὐκ ἔστιν ἄλλος οὐδεις ἢ ὁ δυσκολίας κα-  
ταναγκάζων συζῆν, οὗ μετέχοντες κλάουσιν οἱ τάναντία φρονοῦντες, οὗτοι  
δὴ οἱ γενναῖοι. πλὴν παραιτητέον πρῶτον ἢν βραχύν τινα χρόνον τούτους  
ἀφείς σοῦ τὸν λογισμόν μὴ ἀπῶ ἐν τρικυμίας εἶναι. εὐ γὰρ οἶδ' ὅτι ἐ-  
πέλθοι σοι θαμνάσαι τὸ σὺν παιδιᾷ ἡμᾶς τὰ τῆς τραγωδίας εὐθύς ἄρξασθαι,  
45 τὸ περὶ τῶν πνευμάτων φημί. καὶ σοι δόξομεν ἴσως τὰ ἄμεικτα μειγνύναι. ἢ  
που δ' ἂν ἠδικήσαμεν φίλον γνήσιον ἐτέρως τὸν λόγον ὑφάναντες. ἢ μὲν  
γὰρ ἀναγκαῖον ἡμῖν νόμους φιλίας τηροῦσι διδάξει σε τὴν τύχην ἧς δὴ με-  
τέχομεν νῦν. ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν ἀκούσαντα μὴ στενάξει πικρὸν τρωθέντα τὴν  
ψυχὴν—οὐ γὰρ εὐδαίμον ἀκηκοέναι σε προὔκειτό τι—τὸ δὴ κεράσαι τῇ διη-  
50 γήσει καὶ παιδιᾷ οὐδὲν ἄτοπον εἶη ἂν. ἄτοπον μὲν' ἂν εἶη καὶ θαυμα-  
στὸν συμφοραῖς τρώσαντας νιφάδων δίκην καὶ παρὸν προσαγαγεῖν τοῖς  
τραύμασι φάρμακα ἔπειτα δ' οὐκ ἐθελῆσαι προσαγαγεῖν. ἀλλ' οὐδὲ ψιλὴ  
τις οἶμαι παιδιὰ τὸ εἰρημένον σοι δόξει' σπουδῇ γὰρ σύμμεικτός ἐστι.  
μᾶλλον δὲ σπουδὴ τίς ἐστι μετέχουσα παιδιᾷ, κοινωνεῖ γὰρ πως ταύτης ὁ  
55 λόγος, πρῶτον μὲν ἵν' ἐλέγξωμεν ὑμᾶς,—ἀλλ' ἄμεινον τὰ τοιαῦτά γε σιωπᾶν  
—ἔπειθ' ἵν' ἀκούσας ὡς οὐ καταβεβῆπτισμαι ἢ εἰκὸς ἐν μέσῳ πελάγει  
καὶ σάλῳ τοῖς δυσχερεσί ριφείς, δόξαν οὕτω Θεῷ τῷ συμφερόντως πάντ'  
εἰδότεῖ οἰκονομεῖν, ἀλλ' ἐπιπολάζω νήχεσθαι μὴ μεαθηκῶς, μὴ ἀλύης μη-  
δὲ καταβαπτισθῆς καὶ αὐτός. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται πρὸς σέ ὡσπερ  
60 ἀπολογουμένοις κεράσασαι τῇ τραγωδίᾳ τὴν παιδιάν. | ἀμέλει δὲ πρὸς τοὺς f. 61'  
εὐχερῶς διαβύλλοντας πᾶν ὅ τι ἂν τύχοι καὶ πάνθ' ὁμοῦ ὁ λόγος παλινδρο-  
μῆς. παίζειν μὲν οὖν αὐτοὺς οἷς τὸ σπουδάζειν δύνασθαι λέγειν λέγειν ἐθέ-  
λουσι παιδιᾷ οὐκ ἂν εἴπομ' ἐγώ· ψευσαίμην γὰρ ἂν. ὡς δὲ δι' οὐδὲν ἔτε-

65 ρον ἢ τὸ μὴ τοὺς πάντας ζηλοῦν τὴν κατ' αὐτοὺς ἀμαθίαν, ἵνα μὴ λέγω  
 ἀλογίαν, ἄχθονται τε καὶ χαλεπαίνουσι καὶ τὰ τοιαυτ' ἐκφέρειν προάγον-  
 ται ῥήματα, τοῦτο δὲ καὶ πάνυ ἰσχυροσαίμην. ἐπεὶ γὰρ τὰ φαῦλα τῶν ἐπι-  
 τηδευμάτων τῇ παραθέσει μάλιστα τῶν χρηστοτέρων ἐλέγχονται, ἢ που  
 βρόχος ἐστὶν αὐτοῖς εἴ τις ἐπιτηδεύων φαίνοίτο τι δεξιόν. λεγόντων δὲ — ἡ-  
 70 δέως γὰρ ἂν πυθοίμην αὐτούς— διαβλητέον εἶναι γινώσκουσι καθάπαξ τὴν  
 παιδιάν, ἢ καὶ αὐτῆς εἶναι τινα καιρόν, καὶ οὐ μόνην τῶν ἀπάντων ἀφε-  
 στάναι πραγμάτων, οἷς δίδωσι καιρὸν ὁ σοφώτατος Σολομών; οὐκ ἂν δὲ  
 δεηθεῖμέν που τῆς λογικῆς αὐτῶν ἀποκρίσεως. οἷς γὰρ μᾶλλον παίζοντες  
 ἢ σπουδάζοντες φαίνονται, πρακτικῶς ἡμῖν ἀποκρίνονται.

75 3. Ἐξεταστοὺν τοίνυν ἐστὶ τίς δὴ ὁ ταύτης καιρός; πότερον τὸν τῆς εὐ-  
 πράγίας εἶναι ἐροῦμεν, ἢ τὸν τοῦ πράττειν αἴτιον κακῶς; οἱ πλείους μὲν ἐ-  
 γῶμαι τὸν εὐπραγίας ἐροῦσιν. ἐμοὶ δ' εἰ καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ὁ τῆς δυσ-  
 πράγίας εἶναι δοκεῖ. πῶς; ἐγὼ λέγω· ὅταν ὁ βίος ἀνθρώπῳ φέρεται κατὰ  
 80 ὄψιν, ἦτοι ἀσχολεῖσθαι τὸν τοιοῦτον καὶ ἐργάζεσθαι ἀνάγκη μάλα πολλή,  
 ἢ πραγμάτων ὄντα ἀπηλλαγμένον, σχολῆς τε καὶ ἀδείας ἀπολαύειν πάν-  
 τως πολλῆς. καὶ εἰ μὲν ἐργάζεσθαι δεῖ σπουδῆς που πάντως δεῖ τῆς γιγνο-  
 μένης τοῖς ἔργοις, καὶ οὐκ ἔτ' ἂν εἴη οὐδαμοῦ τις χώρα τῇ παιδιᾷ. εἰ δὲ  
 μηδενός του κοινωνεῖ πραγματωδεστέρου συμπτώματος, οὕτω τῆς Προνοίας  
 βουλευσαμένης καὶ ἐξουρίας πλεῖν τὸν εὐ πάσχοντα παρ' αὐτῆς καὶ πρα-  
 γμάτων χωρὶς διανύσαι τὸν πλοῦν, τῷ δὴ τοιοῦτῳ, ἀδαμαντῆς τινοῦς καὶ  
 85 ἐργηγορίας δεῖ ψυχῆς, ὥς μὴ διαχεισθαι τὸν νοῦν καὶ ταύτη προσηλω-  
 σθαι ταῖς ἡδοναῖς. εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἔνεστι παίζειν μὲν τὸν  
 ὑπὸ πολλῶν ὠθούμενον εἰς τρυφήν, μὴ διαχεισθαι δέ; πῶς δέ, διαχεισθαι  
 μὲν, μὴ παντάπασι δ' αὐτὸν ἐκδοῦναι τῇ τρυφῇ; μὴ δὴ τῷ θηρίῳ τῇ τρυ-  
 90 φῇ παράσχοιτο τις πλείω τρυφήν διὰ τῆς παιδιᾶς τὴν διάχυσιν. οὐ γὰρ  
 σωφρονοῦντος τοῦτο γε, εἴπερ μηδὲ τὸ κέντροις κατὰ κρηνοῦ ἵππον ἀτα-  
 κτοῦντα τὸν ἠνίσχον ὠθεῖν, ἀναγκαῖον ὄν ἀναστέλλειν καὶ φιμοῦν. ὅταν ἄρα  
 τὰ κράτιστά τις φέρεται παρὰ Θεοῦ καὶ εὐ πράττων | διατελῆ, κἂν τ' ἀσχο- f.62  
 λεισθαι ἔχη κἂν τε μὴ, ἐκποδῶν ποιητέον τὸ τῆνικαῦτα τῆν παιδιάν. ἐπειδὰν  
 μέντοι δυσχερεῖσι τύχῃ χρόνοις ἐμπεσῶν καὶ πρὸς γε εἰ παντοδαποῖς, τότε  
 95 δὴ τότε μόνον ὁ δὴ τοιοῦτός γε ἀθλητῆς ἀηλιμμένος ὀφθῆτω δίκην ἐλαίου  
 συμμέτροφ τινὶ παιδιᾷ. ἐκ περιουσίας δέ μοι εἴρηται ταυτὶ πρὸς τοὺς τοῖς  
 λόγοις ὄντας ἐχθρούς. ποῦ γὰρ πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἢ πόθεν  
 ὄλωσ παίζειν ἐστὶ τὸ περὶ λόγουσ πονεῖν;— ἄλλ' ἡδονῆς τι μέρος καὶ οἴο-  
 100 νει τρυφή τίς εἰσι καὶ οἱ λόγοι φασὶν ὥς δὴ καὶ ἡ παιδιὰ· ὅ γὰρ ἡδεταί  
 τις, τοῦτ' ἐκεῖνφ τρυφή, κἂν ὀτιοῦν εἴη. εἰ γούν ἡδύ τι καὶ ἡ παιδιὰ, ἡ-  
 δύ τι καὶ οἱ λόγοι, οὐ πάνυ τοι ἂν τις ἀμάροτι εἰ παίζοντα τὸν λέγοντά

- 102 γε προσερεῖ. — λελήθατε ὑμᾶς αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, εἰ δὴ ἡμᾶς περιᾶσθε  
 παραλογίζεσθαι. οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ πανταχοῦ μεμπτόν, εἰ μὴ καὶ τὸν ἐγκρατεῖα  
 συζῆν ἀγαπήσαντα αἰτιῶτό τις λέγων «ἀλλ' οἷς ἀνιάται καρποῦται πάντως  
 105 καὶ ἡδονήν». ἀλλ' οὐδὲ τὸ δυσχερέσιν ὀμιλεῖν ἐπίτηδες ἐπ' οὐδενὶ χρηστῶ  
 τῶν ἐπαινουμένων. ἄρα γάρ, ὃ τῶν, ἐπαινόν τινα ἔχειν κέκριται παρ'  
 ὑμῖν εἰ τιμήσειε τις ἑαυτῶ τῶν πάντη χειρόνων καὶ ἀπεικτῶν; ἀλλὰ τὸ  
 τιμᾶν τινα τοιοῦτων ἑαυτῶ μὴ οὐ θεμιτὸν εἶη. ἀλλ' οἶδε μὲν, ὃ φίλη κεφα-  
 λή, βαδιζόντων τὴν φιλίην σφίσιν ὁδὸν καὶ μηδὲν ὀκνούντων αἶρην τὴν  
 110 ἄλλοιαν' δίκαιον γάρ. τοὺς γὰρ οὐδὲν ὑγιές ὃ φασιν ὄντας, τὰ μηδὲν ἱερῶν,  
 ἅτε συγγενῆ τούτοις, ὄντα, πάνυ τοι προσῆγον ἐπαίρειν. ἡμῖν δὲ ὦρα τουτω-  
 νι τῶν θυμασῶν ὡς τάχιστα ἀπαλλαγῆναι, ὅτε ἴσως καὶ τάχιον τοῦτ' ἔδει.

4. Ἦκω σοι τοίνυν ἐκπλήσων ὃ γε ἔφθην ὑποσχεθεῖς. ποῖον δὴ τοῦτο;  
 τὸ παραμύθιον σε διδάξει ὃ τὸ πολὺ τῆς λύπης ἡμῖν εὐδοκεῖ κατακοιμίζειν  
 115 Θεός, τὴν αὐτοῦ πολλὴν ἀγάπην ἐνδεικνύμενος ἦν τὸν ἀνθρώπον ἀγαπᾷ. τῷ  
 γὰρ μηδὲ γοῦν ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας οὓς μαστίζειν ἐθέλει τούτων  
 ἐπιλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ μεμῆσθαι καὶ κήδεσθαι καὶ παραμυθεῖσθαι πολλοῖς  
 τισι, πηλίκον οἶε σοι δείκνυσι τὸν φιλόανθρωπον; ἀλλ' ἔοικάς μοι τὸ παρα-  
 μύθιον ἀκοῦσεσθαι ἄσμενος. παραδοκεῖς γὰρ δήπου καὶ γε τοῦτ' ἐκ πολλοῦ.  
 120 ὡς γὰρ σε μετέωρον εἰργασάμεθα τῷ λόγῳ παρεκβατικώτερον χρήσασθαι καὶ  
 μὴ τὸ καταρχὰς εὐθύς τοῦτ' ἔξειπεῖν. ἀλλ' ὃ τραπέζης λογικῆς πολυτε-  
 λοῦς καὶ παντοδαπῆς ἐμπιπλῶν πολλοὺς ἀειδήποτε σύ, εὐωχοῦ γενόμενος  
 τήμερον δαιτυμῶν. | Ἴδου σοι γὰρ ἐστιάτωρ ἐγώ, θοίνης πάσης σοι τι- f.62<sup>v</sup>  
 μιώτερόν τι καὶ ποθεινότερον παραθέμενος τὸ ὃ σὺν ἄλλοις πλείοσιν ἀμ-  
 125 βλύνων ὁ Θεὸς τὴν ἀκίδα τῶν πειρασμῶν, οὐχ ὅσον παραμύθιον τουτὶ  
 παρέχει λαμπρόν, ἀλλὰ καὶ τεκμήριον δίδωσιν ἐναργές ὡς οὐ τῷ θυμῷ ἐλέγ-  
 χει οὐδὲ τῇ ὀργῇ παιδεύει, ἀλλ' ἵνα μὴ νόθους ἀποφῆνη καὶ οὐχ υἱούς.  
 ἄθροι μοι τοιγάρτοι τὸ παραμύθιον. ὡς γὰρ ἐν πίνακί σοι τῷ λόγῳ γράψαι  
 130 πειράσομαι, εἰ καὶ μὴ τῆς ἀκριβείας οὐμὸς ἐφικέσθαι δυνησεται λόγος,  
 ἐπειδήπερ αἱ ἀσχολίαι καὶ τὸ πρᾶγματ' ἔχειν καὶ ἄλλως τύχης οὐκ ἀγαθῆς  
 δεινόν, μὴ ὅτι γε ἡμῖν ἐξαρκάσαι τοῦ νοῦ εἴ τι παρὰ τῶν λόγων πόθῳ τε  
 πολλῶ καὶ πόνῳ σεσυλήκαμεν, ἀλλ' ἐκλύσαι καὶ ῥητόρων ἰσχύν. ἔστι τοίνυν  
 τὸ παραμύθιον τοιόνδε. δρυῶς τίς ἐστι προσπελάζουσα τῷ τόπῳ ἐν ᾧ δὴ πέ-  
 135 πτηγεν ἡμῖν ἡ σκηνή. ἥς δὴ δρυὸς φύλλοις κομώσης καὶ εἰς ὕψος ἀνατετα-  
 μένης πολὺ ἡδῖω δρέπομεν τὴν σκιὰν ἣ εἰ βεβήουσα ὑπῆρχε καρποῖς τῶν  
 πεφυκῶτων εὐφραίνειν· κρήνη δέ τις καὶ κρουνοὶ ὑπὸ τῇ δρυὶ νάματα τε  
 ἄφθονα καὶ διειδή καὶ γλυκέα καὶ ψυχρά, ἐν οἷς ἔνεστι μὲν ἰχθύας νηχομέ-  
 νους ὄραν, ἔνεστι δὲ τῷ καὶ ἀγκίστρῳ καὶ τῇ χειρὶ πολλάκις εἴ γε δεξιός,  
 ἔξ ἐκείνων χειρώσασθαι τε καὶ ἀνελέσθαι. καλιαὶ δὲ πεπηγυῖαι παρὰ τὴν

140 δρῦν ὄρνισι τισὶν ῥυθικῶς οἷ τὸ δένδρον καταφρονούντων τῶν νεοσσῶν περιλαλοῦσά γε ἡμᾶς ἱπτάμενοι καὶ τέρπουσιν ῥυθαίς.

5. Καὶ ὄρα μοι τὴν περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ. ἡμαρτέ τι μικρὸν Ἰωῶνᾶς, ἡμῖν δὲ ὡς εἶπεν ὁ βίος ἁμαρτία· παιδευσις ἐκείνῳ χαλεπὴ καὶ ἅμα γε καινὴ. ἡμῖν οὐ κούφη μὲν οὐδὲ μονοειδής, τῇ δὲ Ἰωῶνᾶ παραβαλλο-
- 145 μένη καὶ λιάν φορητὴ. ἡ παραμυθία τῷ τηλικῶδε ἀνδρὶ καίτοι χαιρῶν ὄντι καὶ ἀσθενεῖ τῷ τε χρόνῳ τῷ τε βίῳ τῷ τε συμβάντι κολοκύντῃ· ἥς δὲ μετέ-  
χομεν παραμυθίας αὐτοί, ἐρρωμένως μὲν τοῦ σώματος ἔχοντες σὺν Θεῷ τὴν δ' ἡλικίαν οὐ τὴν αὐτὴν κεκτημένοι τῷ γέροντι—εἰς γὰρ τὴν μέσσην ἤδη
- 150 σοῦτον χρόνον αὐτῷ ἡ κολοκύντη τὴν σκιὰν ἐχαρισάτο ὅσον μόνον λυπήσασαι τῷ μαρνανθῆναι. ἡμῖν δὲ συντηρεῖ τὰ τῆς παραμυθίας Θεός. ὁ μὲν οὖν τότε ἐπταικῶς προφήτης, ἡ δὲ ἁμαρτία συγγνωστὴ ἡ δὲ παιδεία χαλεπὴ ἡ δὲ παραμυθία ἀμυδρὰ ὁ δὲ χρόνος ὡς βραχύς. ἡμῖν δὲ οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ ἀμάρτημα οὐχ ἡ παιδεία οὐχ ἡ παραμυθία | οὐδ' ἡ ταύτης παραμονὴ ἐξ f.63
- 155 ἴσης τῷ προφήτῃ. τὸν τοίνυν ἀγαθὸν Θεὸν καὶ παιδεύοντα βλέπομεν καὶ παραμυθούμενον ἔχομεν καὶ ἅμα χαριζόμενον ἡμῖν τὸ τῆς παιδείας εἶνεκα τούτῳ χάριν εἶδέναι καὶ τῆς παραμυθίας καὶ αὐτοῦ τοῦ πάντων εἶνεκα χάριν ὁμολογεῖν. καὶ ὁ υπερβαλλόντως φανεροῖ τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τὴν περὶ τὸ γένος ἡμῶν, ὅτι περ καὶ αἰωνίων ἀγαθῶν ὀφειλέτην ἑαυτὸν ἐθέλοντι καθίστησιν εἰ τὸ χάριν εἶδέναι καίτοι παρ' αὐτοῦ λαμβάνοντες εἶγε καὶ πᾶσαν δόσιν ἀγαθῆν καὶ ἅπαν δώρημα τέλειον προσφέροιμεν αὐτῷ. τοιοῦτος γὰρ ὁ καὶ τὸ θέλειν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ἐργαζόμενος ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας—Παύλου τοῦτο φωνῇ—δίδωσιν ἡμῖν πᾶν ὅπερ αὐτῷ προσάγεται παρ' ἡμῶν χρεῖαν τούτου μὴ ἔχοντι ὄντι κυρίῳ ἡμῶν·
- 165 καὶ χρηστής ὢν τῆς τῶν ὀφειλετῶν μοίρας ἀντιποιεῖται καὶ σὺν τόκῳ ἀποδίδωσι τὸ δάνειον πολλῶ. ὢν τίς οὐκ οἶδε μόνον ἀναιρέτην ὄντα τοῦ τόκου; χαιρεῖ γὰρ μᾶλλον ὁ Θεὸς τῷ δίδοναι τὰ κάλλιστ' ἀεὶ δήποθ' ἡμῖν ἢ ἡμεῖς τῷ ταῦτ' ἀεὶ παρ' ἐκείνου λαμβάνειν. εἰ δὲ χρή τι καὶ αἰνίγματι μὲν εἰκότως ἀληθὲς δ' οὖν ὅμως εἶπεν, ἐναλλάξ ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἡμῶν τὸ δίδοναι
- 170 τε καὶ λαμβάνειν γίνεσθαι πέφυκε. Θεὸς μὲν γὰρ ἀνευδής ὑπάρχων καὶ ἀγαθὸς καὶ δημιουργός, πάντα μὲν ἐν χεροῖν κατέχει πᾶσι δ' ἀγαθῶν χορηγὸν ἑαυτὸν παρέχει χρεῖαν δ' οὐδενός ποτε ἔχει. ὁθεν λαμβάνων ἀπ' ἡμῶν τό γε δοκοῦν λαμβάνει τῇ δ' ἀληθείᾳ δίδωσιν ἡμῖν οὐρανῶν βασιλείαν. δοκοῦντες δ' αὖ ἡμεῖς δίδοναι τῷ Θεῷ τᾶλλα τε οἷς ἄνθρωποι Θεὸν
- 175 θεραπεύουσι καὶ δὴ καὶ τὴν αὐτῷ, πῶς οἶει, φίλην καὶ κατάλληλον δόσιν, ἡμᾶς αὐτοὺς λέγω τῷ δίδοναι λαμβάνοντες εὐρισκόμεθα, ἀγῆρω τε ζῶην καὶ τοὺς τῇ ζωῇ προσήκοντας στεφάνους, διὰ δὴ ταῦτα τὸ μὲν λαβεῖν δίδοναι

178 ἐπὶ Θεοῦ, ἐπὶ δ' ἀνθρώπων τὸ δίδονα τι τῷ Θεῷ λαμβάνειν νομιστέον ἢ  
μοι δοκῶ. ἀλλὰ γὰρ ἰτέος ἡμῖν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ δένδρον καὶ τι ζήτημα αὐ-  
180 τόθεν κινήθην.

6. Ἐκαθήμην ὡς εἰώθειν πρὸς τῇ πηγῇ καὶ παρεκάθητό μοι τῶν  
σὺν ἐμοὶ πολλοὶ οἷς τοῦτο δέδοται ποιεῖν. καὶ δὴ πολλῶν πολλὰς ζητήσεις  
προτεινόντων διαλέξέως τε γενομένης ἐφ' ἱκανοῦ, ἔριδος μὲν κακομηχάνου  
καθαρευούσης, εἰρήνης δὲ γεμούσης, τῶν ἔξωθέν τε λόγων οὐκ ἀμοιρούσης  
185 καὶ τῶν θειοτέρων πρὸ πάντων ἐχομένης, εἰς τις προσέθιγκεν εἰπὼν· τί ὦ  
οὔτοι εἶναι φατε τὸ μάλιστα πάντων δοκοῦν συμφορὰς αὔξειν δύνασθαι,  
ἄγγχειν τε καὶ ἀποπνίγειν τὸν λαμβάνοντα τὴν | πείραν τῶν συμφορῶν, καὶ f.63'  
τάς τῆς παραμυθίας μὲν κλειὸν θύρας, λόγους δὲ τοὺς λύπας κατακοιμίζειν  
ἰσχύοντας λῆρον ἀποφαῖνον τῷ πάσχοντι; σιγῆν δὲ ἀγόντων πάντων ἐπὶ  
190 πολὺ καὶ τὸν λόγον ἔξεταζόντων, οἶμαι, παρ' ἑαυτοῖς, ὁ τὸ ζήτημα προ-  
τείνας αὐτὸς πάλιν ἔφη· ἀλλὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ δίκαιον ἂν εἴη εἰπεῖν, καὶ  
δυσὸν γενήσεται πάντως που θάτερον· ἢ τὸ ζήτημα ὑμῖν ἢ τὴν σιωπὴν λύ-  
σομεν. φημί δὴ ὅτι γε πολλὰ εὐροὶ τις ἂν τὰ αὔξειν πεφυκότα τάς συμφορὰς  
καθάπερ πνεῦμα ὀργασίον προσπεσὸν εἰς ὕψος αἶρει φλόγα ἔτ' ἔνδον τυ-  
195 φομένην καὶ δοκοῦσαν γοῦν τοῖς πολλοῖς ἠρεμεῖν· ὁ δὲ κομιδῇ τῶν ἄλ-  
λων ἐν τούτῳ πλεονεκτεῖν νομίζω, τὸ μὴ συνειδέναί τινα μὴδὲν κακὸν ἑαυ-  
τῷ ὧν εἴνεκα πάσχων διατελεῖ.—ἐκείνου τοῦτ' εἰπόντος ἄλλος «τὸ μὴ ἔ-  
χειν τὸν παραμυθησόμενον ἀλγεινότερας ποιεῖ τοῖς πάσχουσι τάς συμφορὰς»  
ἔλεγε. καὶ ἕτερος μὲν τὸ μὴδέποτ' ἐλπίζειν ἀπαλλαγὴν τῶν οἷς συνέχεται κα-  
200 κῶν, ἕτερος δὲ τὸ μὴ ἔχειν πρὸς παράδειγμα τῆς συμφορᾶς ἰδεῖν. καὶ  
ἄλλος μὲν ἄλλο τι ἔλεγε. πολλῶν γὰρ τοιούτων εὐπορήσειεν ἂν τις εἰπεῖν.  
δύο μὲντοι τῶν εἰρημένων δόξειε κεκρατηκέναι τῶν ἄλλων, εἰναί τε δεινό-  
τατα ἄρδειν μὲν τάς λύπας δίκην τινὸς ποταμοῦ τὸν δ' ἐν αὐταῖς καὶ κα-  
ταδύσαι καὶ παρασύραι, τό τε μὴ συνειδέναί τι τὸν ἐν ταῖς συμφοραῖς ἑαυ-  
205 τῷ τῶν συμφορῶν ἄξιον τό τε μὴ πρὸς παράδειγμα τοῦ πάθους ἔχειν βλέ-  
πειν. τούτων κρατησάντων τῶν δύο οἱ ταῦτ' εἰπόντες ἀμφοτέροι ἰδόντες εἰς  
ἐμὲ καὶ μειδιάσαντες ἠρέμα καὶ σὺν φαιδρότητι «ἠδέως ἂν σου» εἶπον «ἀ-  
κούσαιμεν, εἰπόντος γνώμην σὴν πρὸς τὸ ζήτημα· εἰ δ' οὐκ ἔχεις ἴσως ἢ  
οὐκ ἐθέλεις ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ γὰρ δικαστῆς γενοῦ ταῖς ἡμετέρας γνώμαις»  
210 ἦν γὰρ ἂν ψῆφον ἔξενεγκεῖς στερκότης ἡμῖν ἔστιν αὐτήν. ἢ  
γὰρ ἀναμφισβήτητος ἔσται. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὡς μάλιστα ἀνθρώπων τῶν  
τοιούτων σὺ γε ἄριστος δικαστής, ἄτ' ἐκ παιδὸς καὶ ἐξ δεῦρο δυστήνοιας  
τισὶ καιροῖς καὶ δυσκολίαις παλαιῶν, ὥστε δεῖ σε πεισθέντα ἀπαλλάξαι λό-  
γων καὶ πραγμάτων ἡμᾶς». τούτων ἀκούσας ἐγὼ σοῦ μὲν ἐμνήσθην εὐθύς  
215 καὶ «εἴθε ἦν», εἶπον, «τίς μεθ' ἡμῶν», προσθεῖς τὸ σὸν ὄνομα, «ὅς μὴ ὅτι  
γε τοιαῦτα δύναται διακρίνειν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ ὑψηλότερά τε καὶ δυσχερέ-  
στερα· εἶκα δ' οὐκ ὅμως, καὶ ὅσον περ εἶδον πείρα καὶ φρονῶ εἰπεῖν ὑμῖν



256 κάλλιστον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ὠφέλιμον· πολλοῖς δὲ τέως ἔμισετο καὶ διε-  
βάλλετο καὶ ἔθνος εὖ παθὸν παρ' αὐτοῦ, ὃ τῆς ἀχαριστίας, εἰ δὲ βούλει  
γε κακίστης ἀμοιβῆς, θανάτου τετιμῆκασιν αὐτῷ καὶ σταυροῦ, μηδὲ τού-  
260 ταις γοῦν ἀρεσθέντες ἀλλὰ καὶ ἐμπαίξαντες αὐτὸν καὶ παντοδαπῶν ἐμπλή-  
σας ἀνιαρῶν.

8. Πῶς οὖν ἐστὶ νοῦ μετέχοντα τύπον ἔχοντα τὸν Χριστὸν καὶ ὑπο-  
γραμμὸν ὀφειλόντά τε ἐπακολουθεῖν τοῖς ἔχουσιν αὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ κο-  
ρουφαίου φωνήν, μὴ προσδοκᾶν καὶ δεινά, κἂν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων  
ὁ τοιοῦτος ἦ καθαρὸς; ὅς δ' ὢν κακὸς σύνοιδεν αὐτῷ κακὰ ἔχει πρὸς κα-  
265 κούς ὃ τι πλείστους ἰδεῖν τῶν διαφυγόντων τὰς χεῖρας τῶν τε οὖς ἠδίκησαν  
καὶ τῶν δικαστῶν. φονεῖς γὰρ καὶ πάσης ἀντιποιουμένους κακίας πόσουσ-  
περ ἴσμεν μηδεμίαν τείσαντας δίκην ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γήρα ἀπολειπούσας  
ἐν εἰρήνῃ, τό γε δοκοῦν, τὴν ψυχὴν. οὐκ ἄρα παρὰ τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν  
ὑπὸ αἰτίας ὄντα τὸ παρεσκευάσθαι πέφυκε πρὸς τὸ δέχεσθαι γενναίως τὰ  
270 δυσχερῆ, ἀλλ' οἶμαι παρὰ τὸ ἐν νῷ καὶ τῷ ἔργῳ φρονεῖν πλεονεκτεῖν, ὃ  
δὴ τοῖς ἀμέμπτως ἀγαπῶσι βιοῦν πάντως γε οἰκειότερον. εἰ τοίνυν πλεονε-  
κτοῦσι μὲν ἐν γνώσει οἱ καθαροὶ τῶν χειρῶν ὡς οἴον τε, τὸ δ' ἔτοιμον εἶ-  
ναί τε καὶ παρεσκευάσθαι πρὸς πάλιν δυσχερῶν τῶν πλεονεκτούντων ἐν  
γνώσει, τῶν μὴ συνειδῶτων ἑαυτοῖς ἀδικήματα μᾶλλον γίνεταί τὸ πρὸς  
275 πάλιν ἐτοιμάζειν ἑαυτοὺς ἀνιαρῶν, λείπεται δὲ τοὺς συνειδῶτας ἑαυτοῖς  
κακὰ μᾶλλον τῶν ἀθῶων ἀλγεῖν ἐπειδὴν ἐπέλθοι τὰ δεινὰ κἂν τῷ μὴ  
προσδοκᾶν ἐξίσης τοῖς ἀγαθοῖς ἔφοδον καὶ πάλιν πειρασμῶν. χωρὶς δὲ  
τούτων τό γε βρόχον ἄβαι καὶ κατὰ κρημνῶν ὠθησάτω ἑαυτὸν καὶ τᾶλλα  
οἷς αὐτόχειρες ἀνθρώποι γίνονται, τῶν κακὰ σφισιν αὐτοῖς συνειδῶτων ἀν-  
280 δραγαθήματα πάντως γε ἐπιστάμεθα. ὣν εἰς Ἰουδάς καὶ πρῶτος καὶ ἀρχη-  
γός, εἰ καὶ μὴ καὶ τῷ χρόνῳ. εἰ δέ μοι λέγειν ἐθέλεις ἀκηκοῆναι καὶ πού-  
τινα ἢ εἰδέναι ἀμέμπτως δοκοῦντα βιοῦν, ὅς αἰτίαν κλοπῆς ἢ φόνου μάτην  
δεξάμενος τῷ μὴ δύνασθαι τὴν συκοφαντίαν ἐνεργεῖν ἀπέσφαξεν ἑαυτόν,  
ἐκεῖνο ἂν σοὶ ἀποκριναίμην ὡς ὃν γε σὺ φῆς ἐδόκει εἶναι ἀγαθὸς ἀλλ'  
285 οὐκ ἦν· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὸν αὐτοχειρίας ἐγκλήματι περιπεπωκότα  
μὴ | καὶ ἄλλων γέμειν παντοδαπῶν παθῶν. ὃ γὰρ αὐτόχειρ πάντως Θεοῦ f.65  
θ' ὑπεριδεῖν νόμων ἔτοιμος εἶη ἂν, καὶ τοῦ καλῶς ἀκούειν ποιεῖσθαι λό-  
γον οὐ φαίνεται. οὐ τοίνυν ὑπὸ τοῦ συκοφαντεῖσθαι ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἀλ-  
λὰ τῷ τὸν νοῦν ἐσκοτώσθαι ὑπὸ ἔσμου παθῶν. ὥσθ' οἱ καθαρευῆν ἐθέ-  
290 λουσιν ἀπὸ τῶν παθῶν, τούτοις δοτέον τὴν καρτερίαν. εἰ γὰρ μηδὲ τούτους,  
σχολῇ γε τοῖς τὴν ἑσπέρην διώκουσι καὶ τὰ ἡδέα προτιμωμένοις τῶν ἀ-  
γαθῶν.—Εἶεν. τὸ μέντοι πρὸς παράδειγμα μὴ ἔχειν ἰδεῖν ἀνιαρώτερόν μοι  
φαίνεται τοῦ προτέρου. πλὴν γε, ἢ μοι δοκῶ, οὐδ' ἂν ἐν εἶη τῶν πάντων

- 295 ὁ μὴ πρὸς παράδειγμα ἔχει τις ἀγαγεῖν, εἴ γε θελήσειε. πέπονθας γάρ τι  
 οὐδεις ἕτερος πεπονθῶς ἐστιν· οὐκοῦν οὐδὲ ἄλλον τινὰ οἶε πεπονθένειαι τι  
 δεινὸν ὁ οὐδεις ἕτερος πέπονθε· πολλοὶ μοι δοκοῦσι φησιν. οὐκοῦν κατὰ γε  
 τὸ ὑπομεμενηκέναι ὁ οὐδεις ὑπομεμένηκεν ἕτερος κοινωνοί σοί πως γίνον-  
 ται· ἔχεις ἄρα πρὸς παράδειγμα ἰδεῖν, κἂν ὑφ' ὅτουσιν συνέχη δεινοῦ, ἐὰν  
 300 τῷ δ' ἱκανά μοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα δεδόχθαι παρήμιι τῆν ἄλλως ἐκτείνεσθαι.  
 9. Ὁ δὲ λοιπὸν, τὸ χρέος ὑμῖν ἐκτεῖσαι, τὴν ἡμετέραν δηλονότι γνώ-  
 μῃν εἰς μέσους ὑμᾶς ἀγαγεῖν. οἱ τῆς ἀληθείας ἡμῖν ὁδηγοὶ καὶ διδάσκαλοι  
 οὐδέποτ' ἀξιοῦσιν ἄνδρας ἀνιάσθαι νοῦν ἔχοντας ἢ ἐπειδὰν ἀμαρτίας ἤττους  
 αἰσθωνταὶ ἑαυτούς· τὸ γὰρ τόπον λύπη δοῦναι τὸν ὀποιοσδήποτε περιπε-  
 305 πτωκότα βιωτικοῖς τοσοῦτον ἀπέχουσιν ἐπαινεῖν ὅσον καὶ κακίζουσι πολλῇ  
 τῇ περισσίᾳ. τὸν γὰρ μᾶλλον ὄντα ἐν δεινοῖς μᾶλλον δεῖν χαίρειν καὶ  
 σκιρτᾶν, τὸν δὲ μῆδ' οὐτινοσοῦν μετεσχηκότα πειρασμοῦ καὶ ὅτω κατὰ  
 ἔσθιν τὰ πράγματα φέρεται δακρῶν ἀξίον ἀποφαινόνται καὶ ἐλεεινόν. εἰ  
 τοῖνυν περὶ τοῦ τί πότε' ἐστιν ὃ λυπεῖσθαι μόνον χρὴ τοὺς κατόπιν ἀλη-  
 310 θείας βαδίζοντας ὁ λόγος εἶη ἡμῖν, καὶ ὁ τοῖς σπουδαίοις τοὺς πειρασμοὺς  
 ἀλγεινότερους ἐργάζεται, ἡἴων ἂν ἦν τὴν πρώτην ἀπηλλάχθαι πραγμάτων  
 ἐπὶ τοὺς ἀγίους δραμόντας οἱ διαρρηθῆναι ταῦτα διδάσκουσι καὶ διαπρυσίως  
 κηρύττουσιν. ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῶν ἐπικλήρων ἢ διάλεξις εἶναι συμβέβηκε  
 315 τήμερον καὶ ψιλλῇ τῶν θειοτέρων λόγων παντάπασιν φαίνεται, ἔψεται καὶ ὁ  
 ἡμέτερος λόγος τοῖς ὑμῶν καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς βαδιεῖται ἀτραπὸν. φημι  
 οὖν ὡς ὅταν τις πράγμασιν αὐτοῖς καθυβρίζηται ὑφ' ὅτουσιν ἄνδρὸς τοῦ f.65'  
 δόξαν δυναμένου παρασχεῖν ὡς οὐχ ἔλοιτ' ἂν ἀδίκως ὑβρίσαι, ὁ δὲ ὑβρι-  
 ζόμενος ἄγαν περικαίηται τοῦ ὑβρίζοντος καὶ τῆς αὐτοῦ προτιμᾶται κεφα-  
 λῆς καὶ διὰ τοῦτο δύναται μὲν οὐ βούλεται δὲ τὰς ὑβρεις ἀποτρίψασθαι,  
 320 ὡς οὐκ ἐνὸν καθαρεύειν ὑβρεως τὸν ὑβρίσαντα, τοῦ ὑβρισθέντος τὰς ὑ-  
 βρεις ἐθειλήσαντος ἀπονίψασθαι, ἐπειδὰν τοῦτο συμβαίη τινί, τί χρὴ ζῆν  
 εἴ γε χειρὸν μὲν γίνεται αὐτῷ τὸ τῶν ὑβρεων ὀφθῆναι καθαρὸν τοῦ τὰς  
 ὑβρεις συμπεριφέρειν, τοῦ δὲ ὑβρισμένον περινοστεῖν πολὺ τι τῆς ἀμείνωνος  
 μοίρας ἐστὶ τὸ ἀποθανεῖν· — Ἀλλὰ ταῦτ', ὃ πάντων ἄριστε σύ, κάλλιστα  
 325 μὲν δὴ εἰρησθαι κομιδῇ ἔχεσθαι τε τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῖς ἀκούσασιν ἐνο-  
 μίζετο· ἐγὼ δ' εἰ μὴ καὶ τῆς σῆς εὐμοιρήσειε ψήφου ταῖς τῶν ἄλλων  
 θαροεῖν οὐκ ἔχω.

RAYMOND - J. LOENERTZ